



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 2, Février 2008
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.3922>

Au plus juste

Mathilde Levesque

Corinne Rossari (dir.), *Les Moyens détournés d'assurer son dire*, Paris, PUPS,
coll. « Études linguistiques », 2007.



Pour citer cet article

Mathilde Levesque, « Au plus juste », *Acta fabula*, vol. 9, n° 2, ,
Février 2008, URL : [https://www.fabula.org/revue/
document3922.php](https://www.fabula.org/revue/document3922.php), article mis en ligne le 01 Février 2008,
consulté le 23 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.3922

Au plus juste

Mathilde Levesque

Cet ouvrage collectif se divise en quatre chapitres, chacun étant assumé par un auteur différent : Corinne Rossari, Claudia Ricci, Corina Cojocariu et Anne Beaulieu-Masson. Les attributions sont un peu trop discrètes (une note de bas de page en tête de chaque chapitre) et l'ouvrage ne propose qu'une table des matières anonyme.

Dans l'ensemble, cette étude, qui s'intéresse de près au fonctionnement rhétorique de certains connecteurs (*car, sans quoi, effectivement, en effet, regarde, d'ailleurs, en plus, maintenant, simplement, de ce point de vue, à cet égard, en ce sens et en cela*) est très bien organisée et signale en permanence sa perspective synthétique. Les analyses sont fondées sur des exemples (tirés d'internet ou de la presse écrite, parfois construits), et chaque étape du raisonnement s'achève sur un encadré qui vise à définir le « profil sémantique et relationnel » du connecteur étudié. Par conséquent, la réflexion ne se noie pas dans la multiplicité des exemples et des perspectives d'analyses, et reste fidèle à l'objectif fixé dans l'introduction : étudier le lien entre cohésion et argumentation.

Il s'agit bien, en définitive, d'affiner la notion d'argumentation et de souligner la nuance entre, par exemple, *explication, validation* et *justification*. Les auteurs partagent le même système de symboles (énoncés X et Y, propositions *p* et *q*, inférence *r*), et la même disposition à l'intérieur de leur chapitre. Les exemples proposés sont systématiquement soumis à la permutabilité, non seulement des connecteurs entre eux, mais aussi avec leurs synonymes. Le plus souvent, les auteurs envisagent les exceptions aux lois qu'ils ont dégagées.

Dans l'introduction, l'état des lieux historique (Toulmin, Anscombe et Ducrot, RST) précède une présentation des chapitres et des relations rhétoriques à l'œuvre dans l'argumentation : la justification, l'ajout sans planification, le réajustement et la relativisation. L'intérêt des connecteurs étudiés est qu'ils n'ont pas toujours, à l'origine, une force de connexion évidente : c'est l'une des conditions de la grammaticalisation.

Le premier chapitre, intitulé « Justifier : valider, confirmer, étayer » s'intéresse autant aux marques de justification attendues qu'à des cas plus marginaux. La conjonction

car prend une valeur énonciative et non exclusivement causale : elle semble assurer un lien objectif entre deux segments, une proposition inférée X et une proposition vérifiée Y qui vient renforcer la validité de X. La distinction est précieuse pour une analyse en termes de mondes possibles linguistiques : *q* augmente le nombre de mondes dans lequel *p* peut être vérifié. En ce sens, on regrettera qu'il ne soit pas question de l'ouvrage de R. Martin (*Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 2^{ème} éd. 1992).

L'étude de *sans quoi* fait intervenir la notion d'« accommodation », présente chez D. Lewis, et qui désigne ici le recours à toute proposition n'appartenant pas au contexte linguistique, mais nécessaire à l'évaluation de la valeur de vérité d'une proposition énoncée. La particularité du connecteur *sans quoi* est qu'il permet de penser, à partir de l'état de choses présent dans X, un état de choses contraire, suggéré par Y. Pour orienter le connecteur vers une interprétation argumentative, X doit relever de l'inférence, et ne pas attester un fait avéré –ce qui ferait perdre à Y sa fonction de validation, et à l'énoncé sa possibilité de lecture *a contrario*.

L'examen croisé de *effectivement* et *en effet* est particulièrement convaincant et introduit l'idée d'une confirmation subjective, la différence essentielle tenant au point de vue dominant dans les énoncés X et Y. Avec *en effet*, le locuteur est dans un procédé d'auto-confirmation, tandis qu'il confirme la position d'un autre avec *effectivement*. Le point commun majeur repose sur les modalités de la cohésion : les deux connecteurs mettent en relation deux évaluations du réel, alors que *car*, par exemple, mettait en relation deux états de fait.

La preuve et *regarde* sont tous deux engagés dans un processus de grammaticalisation qui s'accompagne d'un affadissement sémantique. *La preuve* permet d'invoquer un exemple concret (porté par Y) visant à valider l'évaluation contenue dans X. Le fonctionnement est à peu près identique pour *regarde*, si ce n'est que ce dernier rend possible une validation par l'interlocuteur.

Ce chapitre, très dense et très argumenté, néglige néanmoins quelque peu la perspective syntaxique. Par ailleurs, la validité de certains exemples nous semble discutable, notamment lors des opérations de permutabilité.

Le second chapitre, « l'ajout non planifié ou la reconstruction *a posteriori* d'une relation de discours », examine les cas où Y vient s'ajouter à X, tout en se signalant lui-même comme ajout. L'étude de *d'ailleurs* sollicite les analyses de Ducrot, notamment la structure triangulaire $r = p$ d'ailleurs q , pour finalement les invalider. L'apparition de Y, après *d'ailleurs*, ne doit pas être envisagée au moment de l'énonciation, et ne constitue pas nécessairement un *argument* en faveur de X.

La relation triangulaire de Ducrot s'applique en revanche très bien à *en plus*. L'inférence *r* est en effet nécessaire pour comprendre le lien qui unit *p* et *q*, donc X

et Y : les deux propositions sont ainsi co-orientées vers une même entité, réalisée linguistiquement ou non. Elles occupent dans l'argumentation une place de degré identique. La spécificité de *en plus* tient à sa possible apparition dans des contextes illocutoires.

L'ensemble des analyses proposées dans ce chapitre est particulièrement convaincant, et la progression de la pensée est très bien illustrée à travers des exemples probants.

Le troisième chapitre, « réajuster ses dires : la réserve et le recalibrage », s'intéresse aux connecteurs *maintenant* et *simplement*. Après examen des différentes valeurs de *maintenant*, l'auteur s'attarde sur le *maintenant* « pragmatique » et ses diverses fonctions. La comparaison avec *mais* et *cela dit* montre que le connecteur, qui peut aussi apparaître en contexte illocutoire, permet une opération de réajustement de X grâce à Y, suspendant du même coup les inférences induites par le premier segment X.

Dans la lignée de B. Lamiroy et M. Charolles, l'auteur met en évidence la possible valeur d'opposition assumée par *simplement* adverbe de phrase. Le connecteur n'a pas nécessairement de portée argumentative : il souligne en Y une dimension que l'on n'accorde pas habituellement au prédicat de X.. En contexte énonciatif, le deuxième segment Y vient contrer les inférences induites par X. On parle de *recalibrage* dans la mesure où l'on reconsidère le sens du premier segment, à la lumière du second.

Ce chapitre, aussi bien argumenté qu'illustré, manifeste constamment un souci de clarté, qui le rend parfois un peu répétitif. Il apporte néanmoins un nouveau regard sur son objet d'étude.

Le quatrième chapitre, « proposer un nouvel éclairage : la relativisation », analyse les expressions *de ce point de vue*, *à cet égard*, *en ce sens* et *en cela*, lorsqu'elles sont en emploi rhétorique, c'est-à-dire lorsqu'elles permettent d'introduire un jugement, qu'il soit de nature axiologique ou déontique. Assurer sa parole, c'est aussi signifier explicitement que la vérité de Y doit être restreinte à ce qui est dit en X. Parmi les exemples proposés, il apparaît que si certains connecteurs rendent Y inattaquable, d'autre le soumettent à débat et envisagent la contestation.

En définitive, ce collectif parvient à croiser rigueur synthétique et fluidité, ce qui le rend agréable à lire autant qu'utile. Il propose une enquête cohérente, qui certes analyse les procédés d'assise énonciative, comme le titre le laissait attendre, mais s'interroge aussi sur le rôle que l'on choisit ou non d'assigner à l'interlocuteur. Certains exemples, parfois contestables, ne nuisent cependant pas à la force de persuasion de l'ensemble des analyses.

PLAN

AUTEUR

Mathilde Levesque

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : matlevesque@orange.fr